

Nom de l'établissement : lycée Victor Hugo  
Nom des professeurs responsables : Mme Murielle Taïeb et M. Joachim Gordo-Mongenot

Noms des élève(s) : Classe : 2nde 02  
- Léna Magnin  
- Ajla Kahrimanovic  
- Flavie Martin

Collège	<input type="checkbox"/>
Lycée	<input checked="" type="checkbox"/>
Post-Bac	<input type="checkbox"/>

Thème(s) concerné(s) : Discours toxiques : ennemis des droits humains ?

Nombre de caractères : 7 804

Coller ci-dessous votre nouvelle précédée de son TITRE

Titre : « Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant... »

Aujourd'hui, c'est le jour, c'est décidé, je lui avoue tout. La cantine est remplie mais je ne vois que lui, je marche dans sa direction et m'assois à ses côtés. Il me regarde avec ses yeux d'un bleu profond et me sourit puis s'attaque à son repas. Je l'observe discrètement manger avec ses mains délicates qui de temps à autre se glissent dans ses magnifiques cheveux soyeux. Une fois son repas fini, il se lève, en oubliant sa veste et va oublier son plateau. Lorsqu'il le remarque, il vient le chercher puis s'apprête à partir. Pris de panique, je prends sa main, me lève et embrasse Rafa sans penser aux conséquences.

Ce soir, Roméo m'a invité au restaurant, cela fait maintenant une heure que je me prépare, je suis impatient à l'idée de le voir. J'espère que mon maquillage va lui plaire. Arrivé au restaurant, je choisis une table pour deux et m'installe. Lorsqu'il arrive, il m'embrasse passionnément puis s'assoit en face de moi. La soirée se passe à merveille, tout va pour le mieux.

Rafa me pousse, je tombe par terre et me rends compte de ce que je viens de faire. Je tourne la tête et vois que tout le monde nous a vus et nous observe encore. Ils ont tous l'air écœurés, choqués, dégoûtés. Même mes amis me dévisagent. Je me lève rapidement et pars en courant, honteux et déçu de moi-même. Qu'est-ce qui m'est passé par la tête ? Pourquoi est-ce que j'ai fait ça ? Je rentre chez moi et mes parents me voient rouge de honte et triste. Ils me demandent si j'ai un chagrin d'amour tout en riant et je leur réponds timidement que oui. Je m'enferme dans ma chambre puis pleure toutes les larmes de mon corps. J'entends soudain mes parents m'appeler, je sèche mes larmes et m'en vais les rejoindre. A l'instant où je pose un pied dans la pièce, mon père me gifle.

Une fois le repas fini, on se rend chez moi pour enfin le présenter à mes parents. Il paraît anxieux et stressé, je lui prends donc la main pour le rassurer. Il se calme petit à petit. Arrivés chez moi, on sonne, ma mère

ouvre et nous embrasse. Elle était toute excitée à l'idée de le rencontrer, de même pour mon père. Ils sont heureux de me voir épanoui.

Il crie, je baisse la tête en regrettant ce que j'ai fait. Il me hurle au visage que j'ai déshonoré la famille. Il me dit qu'il ne veut pas de soucis avec la police et décide de me renier. Je me retrouve quelques minutes après sur le palier avec quelques affaires seulement et une couverture. Je n'arrive toujours pas à me rendre compte de l'erreur que j'ai faite et que j'ai perdu ma famille à cause de cela. J'erre dans les rues de Kaboul sans savoir où aller ni quoi faire quand soudain je me souviens que deux de mes amis n'habitent pas très loin de là où je me trouve, je décide donc d'aller les voir en espérant qu'ils m'offrent l'hospitalité. Lorsque j'arrive, je toque à leur porte, ils m'ouvrent. Ils me regardent de façon très étrange, je me souviens soudain qu'ils étaient présents à la cantine. Ils me demandent ce que je viens faire là et je leur réponds que je me suis fait renier, que je n'ai nulle part où aller et que j'ai besoin d'aide. L'un d'entre eux me bouscule, l'autre m'insulte, me dit que je ne suis pas normal et que je devrais aller dans un hôpital psychiatrique. Je ne comprends pas, je reste bouche bée, je n'ai pourtant rien fait de mal. Ils m'apprennent également que je suis recherché par la police, ils ne veulent pas avoir de problème. Je peux oublier notre amitié, je ne représente plus rien pour eux. Puis ils me claquent la porte au nez. Je recommence à pleurer mais me souviens aussitôt que je suis recherché, je dois donc me cacher. J'arrête de m'apitoyer sur mon sort. Je connais un appartement abandonné où personne ne viendra me chercher. Je décide alors d'y aller.

Quelques jours plus tard je me retrouve sans eau, ni nourriture, je n'ai plus aucune provision. Je me vois dans l'obligation de voler, je n'ai pas d'autres choix. C'est déjà mon troisième vol, je commence à prendre l'habitude et je trouve que je m'en sors bien. Cette fois-ci, j'ai besoin de pain, je me rends donc à la boulangerie du coin. Pendant que le boulanger est occupé je me glisse derrière le comptoir pour prendre ce dont j'ai besoin mais il me voit et m'emmène l'instant qui suit dans l'arrière-boutique. Il ouvre grand les yeux lorsqu'il me voit de plus près et me demande pourquoi je suis dans un si mauvais état. Je n'ose rien lui dire et reste silencieux. Il m'offre le pain puis me dit de revenir le lendemain. Il a l'air plutôt sincère et peiné. J'accepte sa proposition avec plaisir et rentre chez moi. Le jour qui suit je m'y rends comme convenu, je remarque une foule incroyable sur la place où se trouve la boutique mais je n'y prête pas attention et me rends à mon rendez-vous. Le boulanger m'accueille agréablement, mais il ferme toutes les portes. Tout à coup, des hommes surgissent de chaque recoin de la pièce. Ils me regardent tous, puis commencent chacun leur tour à me frapper très violemment.

Je suis assis au salon avec Roméo et nous regardons les infos. C'est un reportage sur l'Afghanistan qui parle d'un jeune homme nommé Samim qui a été torturé dans une boulangerie à Kaboul puis emmené en prison pour son homosexualité. On se regarde puis nous restons scotchés devant la télévision. Je m'identifie à ce jeune homme et me rends compte de la chance que j'ai de vivre en France. Les personnes homosexuelles ne peuvent pas forcément s'assumer dans tous les pays, à cause du

harcèlement qu'elles peuvent subir. Cela pousse même certains au suicide ne supportant plus leur situation.

Je me réveille tremblant dans un endroit sombre en ne comprenant pas où je me trouve. Soudain je sens la douleur apparaître d'un coup et toutes les images me reviennent. Je tente de me lever mais abandonne l'idée aussitôt à cause de mes blessures. Je pense que personne dans le passé ne s'est jamais autant haï. Je me déteste du plus profond de mon cœur. J'entends alors des bruits de pas, je cherche immédiatement un endroit où me cacher. Je décide paniqué d'aller sous le lit. La personne entre dans la pièce et semble s'énerver. Elle cherche partout puis tout à coup soulève le lit en le jetant à l'autre bout de la pièce. Elle m'attrape et me serre le bras de toute ses forces. Elle m'emmène ensuite dans une autre pièce avec au centre une grande pierre avec tout autour d'énormes machines comportant des cordes. J'ai très vite compris qu'ils allaient me torturer. Je ferme alors les yeux et me rappelle ma vie d'il y a tout juste deux semaines...

Aujourd'hui je finis les cours plus tôt, je n'ai rien à faire, je m'assois donc dans un parc avec mes écouteurs et écris une lettre. Je viens de la finir et m'en vais l'envoyer. Lorsque je l'ai déposée à la Poste, mes amis me rejoignent pour me proposer d'aller au cinéma. On s'y rend puis on regarde notre film. Une fois terminé nous sortons et une bande de garçons de ma faculté s'approche de nous et commence à m'insulter. Evidemment je me défends et mes amis en font autant, ils me soutiennent. Ils détestent ce genre de personnes qui ne sont pas ouvertes d'esprits et qui critiquent les autres parce qu'ils ne sont pas comme eux, parce qu'ils sont « différents ».

Deux mois sont passés, je suis toujours enfermé dans cet horrible endroit, je ne peux plus supporter la torture. Je n'ai plus goût à la vie, plus envie de me battre, plus aucune force, ma seule envie est de me laisser mourir. Je n'ai aucune nouvelle de ma famille, de mes amis et encore moins de Rafa depuis mon arrestation. Un homme entre dans ma cellule, me donne des habits et de quoi me laver puis repart aussitôt. Je ne comprends pas mais m'exécute. Quand j'ai fini, il revient puis m'emmène à l'extérieur. Je reste ébloui par la lumière du jour, je n'en reviens pas d'avoir pu sortir. Je ne pensais plus revoir le monde extérieur. Je vois aussi le président m'attendre dehors. Il me regarde de haut en bas, il me dit que je suis une honte pour le pays puis m'annonce que je suis dans l'obligation de quitter le pays. Un de ses hommes jette à mes pieds un grand sac rempli de lettres puis ils m'expliquent que s'ils m'avaient tué, ils auraient été en très mauvaise posture. En Afghanistan, l'homosexualité est condamnée par la peine de mort mais ils ont préféré me torturer puisque mon histoire est passée aux informations, ils ont reçu énormément de lettres qui me soutenaient, il y a aussi eu de nombreuses manifestations où mon nom a été scandé parce qu'ils soutiennent l'homosexualité. Je ne sais comment remercier toute ces personnes, j'ai vraiment eu de la chance. Je pioche une lettre, regarde la date et voit qu'elle a été l'une des premières à parvenir jusqu'à la prison. Elle vient d'un certain Marius, il

explique qu'il est aussi homosexuel, cela signifie donc qu'il me soutient complètement. Dans une de ses phrases il m'explique qu'il aurait souhaité que j'habite en France et qu'il ne peut pas comprendre cet acharnement contre moi. Il me propose de le contacter en me donnant son e-mail. Quelques semaines plus tard, après lui avoir répondu nous avons échangé beaucoup de mails. Deux jours avant je ne savais toujours pas où aller mais dans sa réponse d'aujourd'hui, j'ai retrouvé espoir puisqu'il me propose de l'aide afin de pouvoir nous rencontrer. Une fois arrivé à Paris je me rends au rendez-vous et aperçois Marius au loin marchant avec assurance.

Il referme un chapitre de ma vie et en ouvre un nouveau dans lequel j'aimerais lui ressembler.

*Deux étrangers au bout du monde, si différents mais pourtant...*